

Liaison

Jeanne Chevrier-Vaillancourt au pays du soleil levant

Lise Goulet et Mireille Messier

Numéro 118, printemps 2003

URI : id.erudit.org/iderudit/41373ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN 0227-227X (imprimé)
1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Goulet, L. & Messier, M. (2003). Jeanne Chevrier-Vaillancourt au pays du soleil levant. *Liaison*, (118), 49–49.

Tous droits réservés © Les Éditions l'Interligne, 2003

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org



Jeanne Chevrier-Vaillancourt au pays du soleil levant

Lise Goulet
Mireille Messier

Jeanne Chevrier-Vaillancourt, une graveuse d'art d'Ottawa, est retournée à l'atelier Outotsu, à la suite d'un heureux concours de circonstances. Durant ce troisième séjour à Osaka en autant d'années, elle a suivi une formation intensive de deux mois sous l'égide du maître graveur japonais de renommée internationale, Kanno Ritsuwo.

Tous les matins, à l'heure de pointe, Jeanne Chevrier-Vaillancourt passait des mètres bondés aux trains de banlieue comblés et escaladait les paliers pour se rendre, essoufflée mais heureuse, à l'atelier Outotsu où l'attendait un autre bain de foule, cette fois avec cinquante artistes au couteau à coude.

«Ma seule véritable frustration fut de ne pas pouvoir communiquer comme je l'aurais souhaité avec les autres artistes de l'atelier. Avec mon petit peu d'anglais et leur petit peu d'anglais, nous arrivions à nous comprendre. Mais lorsqu'on travaillait à notre art, soudain les barrières linguistiques n'existaient plus.»

Cette fois-ci, Jeanne Chevrier-Vaillancourt a appris une technique de roulage d'encre qui, comme plusieurs arts martiaux, exige concentration, discipline et, surtout, une force continue. Pour arriver à créer une estampe aux nuances subtiles, elle a dû répéter patiemment les gestes enseignés par Kanno Ritsuwo. L'art devint graduellement un rituel où chaque étape est d'une importance cruciale quant au résultat final. Pour une seule œuvre, la graveuse devait réaliser trois passages de rouleau sur une plaque de cuivre gravée et traitée dans des bains d'acide nitrique. La force musculaire et la précision dans le maniement d'un colossal rouleau de caoutchouc (pesant facilement 14 kg et faisant 75 cm) présentaient en effet un défi de taille. «À la fin de ma journée, j'étais vidée. J'avais mal aux bras, au dos, j'étais courbaturée, mais j'avais quand même hâte de revenir le lendemain», admet Jeanne en souriant.

Lors de son séjour, Jeanne a pu approfondir les techniques qu'elle utilisait déjà à son atelier d'Ottawa. Elle a eu la chance d'observer et de mettre en pratique les méthodes d'application et de mélange des encres qui font de Kanno Ritsuwo un artiste renommé : «Depuis plusieurs années, Kanno a développé une façon bien distincte d'utiliser l'encre. De créer des dégradés avec une seule couleur ou avec plusieurs couleurs. Des couleurs qui choquent, qui frissent le néon. On ne voit pas ça au Canada et j'étais bien heureuse de pouvoir être là.»

En peu de temps, un ensemble impressionnant d'œuvres est produit et un vernissage solo comportant trente-quatre tableaux est organisé à la Maison internationale de l'Université d'Osaka. Les œuvres partent comme... de petits sushis... chauds!

Les Solstices (ci-contre) est une œuvre en quatre estampes à l'apogée de la technique apprise à l'atelier. Les quatre saisons y sont représentées par un délicat dégradé arc-en-ciel.

De retour chez elle depuis quelques mois, Jeanne Chevrier-Vaillancourt marine toujours dans l'Orient — ses œuvres sont imbibées d'encre, mais aussi d'expérience, de sueur et de bonheur. «Une chose est certaine : si l'occasion se représentait d'y retourner, c'est garanti que j'y irais.» Et ses valises ne sont jamais bien loin.●

Lise Goulet est graveuse et céramiste membre du Bureau des regroupements des artistes visuels de l'Ontario (BRAVO)-Est. Elle travaille dans le domaine des arts et de l'éducation à Ottawa depuis plus de 15 ans.

Originaire d'Ottawa, Mireille Messier est la présidente de l'agence de rédaction et de production télévisuelle Petit tapis rouge.